

EDITORIAL

Se battre pour chaque voix

Jo COTTENIER

Avec une formidable fête du 1er mai, le PTB vient de lancer la deuxième phase de sa campagne électorale. Toutes les fêtes du 1er mai des partis socialistes se sont déroulées „en catimini“: pour protester contre le plan global et la corruption, la base syndicale est restée absente à de nombreux endroits ou s'est exprimée de vive voix.

Des partis défendant l'Europe du capital ne peuvent susciter l'enthousiasme des travailleurs. A la fête du PTB, nous étions 3000, dans une ambiance d'unité anticapitaliste et de combat déterminé pour le socialisme. Il faut insuffler cet esprit à notre campagne électorale! Celle-ci est notre plus importante lutte de classe actuelle. Ces dernières semaines, nous avons bien réussi à intégrer des sympathisants. Durant six semaines, nous poursuivrons sur notre lancée. Avec ces collaborateurs, nous voulons descendre dans la rue et affronter les autres partis pour chaque voix.

«Heureusement qu'il y a encore des communistes». Les masses ne peuvent s'en rendre compte que si elles les rencontrent. Les médias ont proclamé la mort des communistes. Qui-conque entend le discours du 1er mai, publié dans ce journal, ne peut que contredire cette affirmation avec force. Quand on a compris le discours du 1er mai, on peut aborder tous les sujets avec tout le monde. Voilà l'état d'esprit pour les six prochaines semaines. Nous voulons aller partout: entreprises, bureaux du chômage, quartiers, rues commerçantes, activités syndicales et progressistes. Chaque communiste comptera les voix au boulot et dans son cercle d'amis. En un samedi rouge du parti, on peut discuter avec près de 200 personnes. Donc, cinquante camarades peuvent discuter personnellement avec 10.000 électeurs.

Les résultats jusqu'ici prouvent qu'on peut marquer des points en luttant. Les premiers effets du plan global se font sentir. Nos dépliants électoraux et notre nouveau *Solidaire* stimuleront la haine de la politique procapitaliste des autres partis et feront connaître notre alternative.

La social-démocratie tente de camoufler la facture de sa participation gouvernementale. Les fascistes tentent de cacher que leur racisme sert à attaquer plus durement encore les acquis des travailleurs et à réprimer brutalement toute résistance. Il n'est possible de barrer la route au fascisme qu'en discutant ouvertement parmi le peuple sur les causes de la misère, du chômage et du recul social. La véritable cause, c'est le capitalisme. Et les véritables profiteurs ne sont pas les immigrés, mais bien les riches!

Pour faire payer les vrais profiteurs, on ne peut compter que sur le PTB. Descendons dans la rue avec cette idée: assénez des gifles aux riches en votant PTB!

Un capitalisme sans compétitivité ?

Quand un expert européen débat avec le PTB...

Quelle issue à la crise? Quelle alternative à la logique de la compétitivité? Riccardo Petrella, haut fonctionnaire européen, et Jo Cottenier, du Parti du Travail, ont débattu de ces questions durant plus de deux heures, devant quelque 150 personnes. Une discussion contradictoire, sans concession, mais franche.

Thomas Gounet

Comment peut-on affronter un capitalisme mondial, capable de gérer instantanément 42.000 milliards de francs, demande Riccardo Petrella ? Les organisations syndicales, explique-t-il, n'existent plus en tant que telles: elles acceptent la logique de la compétitivité et n'ont de toute façon pas la capacité de lutter contre ce capitalisme mondial. L'Etat, autrefois garant du contrat social à l'échelon national, est dépassé. Le seul acteur réel dans cette mondialisation est l'entreprise.

Un contrat social mondial

Face à cette situation, il faut parer au plus pressé, poursuit Petrella. Il faut au plus vite organiser sur le plan planétaire la réglementation qui existait au niveau national. Celle-ci corrigeait les excès du capitalisme, en protégeant les travailleurs d'une exploitation trop féroce. Aujourd'hui, avec la mondialisation, cette protection est en train de sauter. Reconstruisons-la au niveau mondial, propose l'eurofonctionnaire italien. Comment? En reformant une représentation politique à l'échelle du globe, à partir d'une „élite éclairée“, prête à traiter les grands problèmes du monde. Cela prendra cinquante ou cent ans. Mais, assure Petrella, ce n'est pas une utopie de vouloir un tel gouvernement.

Ensuite, c'est la société civile mondiale organisée qui porte l'espoir d'un changement de système, dans lequel la compétitivité ne sera plus le principe directeur de toute stratégie. Il y a dans les mouvements et organisations non gouvernementales, comme Médecin Sans Frontières ou les mouvements de protection de l'environnement, une volonté et une capacité de s'opposer aux multinationales.

Le moteur du capitalisme, c'est l'exploitation

Il faut reconnaître à Riccardo Petrella le courage de s'oppo-

ser, en tant que haut fonctionnaire européen, à la logique de la compétitivité. C'est rare, souligne Jo Cottenier. Mais cela n'empêche, continue-t-il, que nous ayons deux objections majeures à l'argumentation de Petrella.

D'abord, la compétitivité ne vient pas de la mondialisation de l'économie. Elle est inscrite dans le capitalisme même. C'est le capital qui gouverne la planète. Celui-ci a un but: accumuler et cela, le plus vite possible. Pour ce faire, il doit exploiter de plus en plus les travailleurs: diminuer les salaires, détériorer les conditions de travail, accélérer les cadences qui provoquent le stress, maladie du XXIème siècle.

Le moteur du capitalisme, c'est cette accumulation. La concurrence, elle, n'est que le gendarme. Elle oblige les capitalistes à se comporter comme capitalistes, sinon c'est la faillite.

Accuser la compétitivité de tous les maux, tout en épargnant le système capitalisme, est une vieille tactique. Elle était déjà reprochée à Kautsky par Lénine au début du siècle. Lénine expliquait que Kautsky mettait tous les défauts du système sur le compte d'une politique particulière. Cela permettait à celui-ci d'affirmer qu'il était possible de suivre une autre politique, tout en restant dans le capitalisme. On a la même chose ici, précise Jo Cottenier. Petrella donne l'impression que la logique de la compétitivité n'est qu'une forme politique et qu'il est possible de mener une autre stratégie sous le capitalisme. Mais la concurrence est liée à la base même du capitalisme. C'est donc impossible, con-



Petrella: passionnant réquisitoire contre la logique de la compétitivité

clut le dirigeant du PTB.

Combattre la compétitivité par la lutte de classes

Le deuxième point de désaccord concerne l'alternative et le moyen d'y parvenir, poursuit Jo Cottenier. Ce qui manque dans l'analyse de Petrella, explique-t-il, c'est la lutte de classes. Le capital peut bouger sur base de deux phénomènes: la force et la peur. Pour la force, nous ne sommes pas encore capables d'y parvenir. Mais la bourgeoisie peut avoir peur des luttes des travailleurs. Cette peur l'a amenée à conclure des contrats sociaux nationaux après 1945, permettant une certaine protection des travailleurs. Cette lutte de classes pourra imposer des limites à la concurrence. L'action d'«élites éclairées», conscientes des dangers que le capitalisme fait subir à la planète, reste une utopie.

Mais la lutte de classes doit aller jusqu'au bout: pas jus-

qu'à une nouvelle réglementation mondiale du capitalisme, mais jusqu'au renversement de celui-ci et au socialisme. Cela signifie expropriation des capitalistes et destruction de la machine d'Etat bourgeois, instrument au service de la classe dominante. Pour cela, il faudra le renforcement des partis communistes et la création d'un syndicalisme combatif, rompant avec la logique de la compétitivité. Si on ne va pas jusqu'à la suppression du capitalisme, on en reste au socialisme utopique. Marx affirmait que les socialistes utopiques, en appelant à la raison la classe bourgeoise dirigeante, avaient joué un rôle progressiste dans l'histoire en soulignant l'absurdité du système. Mais, dès que les causes des méfaits du capitalisme avaient été identifiées comme étant ancrées dans le système même, ils devenaient réactionnaires en refusant de reconnaître ces causes et la nécessité de renverser le capitalisme.

Chaque jour, 1.762 enfants meurent par manque d'eau potable

Riccardo Petrella n'a pas son pareil pour relever les méfaits du système capitaliste. Ainsi, il a indiqué que, sur les 5 milliards d'hommes vivant sur terre, 1,2 milliard ne gagne pas plus de 35 francs par jour. Ils n'ont pas d'eau potable.

Aujourd'hui, 1.762 enfants de moins de quinze ans meurent chaque jour par manque d'eau potable. Dans 26 ans, il y aura 8 milliards de gens sur la planète. Le nombre de pauvres gagnant moins de 35 francs par jour passera à 2,8 milliards et les enfants mou-

rant faute d'eau potable deviendront peut-être 10.000.

Pendant ce temps, on a créé 40.000 lacs artificiels pour approvisionner 560.000 piscines dans le désert californien.

Compétitivité : passionnante

Un syndicaliste: «Le débat Petrella-Cottenier a été l'événement le plus intéressant à mes yeux. Petrella est un orateur agréable, qui n'esquive pas la contradiction. Il a été manifestement surpris par la pertinence des arguments adverses. Jo Cottenier a décortiqué systématiquement et clairement la thèse centrale de Petrella, selon laquelle la compétitivité est un dysfonctionnement qui peut être éliminé en rendant le système plus rationnel et plus humain. Les feuilles tombaient une à une et, du discours de Petrella, il ne subsistait plus que le squelette social-démocrate, utopique. Petrella nous décrit les conséquences terribles de la logique de la compétitivité: 1,4 milliard d'hommes n'ont pas d'eau potable, 1.700 enfants qui meurent de faim chaque jour à cause des programmes du FMI, etc. Ses constats sont à tel point pertinents et forts que sa propre solution — améliorer le capitalisme — ne paraît pas crédible. On ne peut que conclure à la nécessité de renverser les bases mêmes du système capitaliste».

L'élite

Lors du débat sur la crise, Ricardo Petrella avait insisté sur le rôle des 'élites' pour imposer des changements dans la société. Après le débat, un professeur d'université, ami de longue date, vient vers moi: «J'ai vraiment honte de moi, honte d'appartenir à cette 'élite éclairée' qui ne se met pas au service de la lutte de classe. Je ne me trouve pas la force de militer comme vous, de m'engager dans la lutte de classe. Je réfléchis beaucoup ces derniers temps: quelle est mon identité, quelle est ma crédibilité en tant qu'intellectuel? En entendant Petrella, je suis persuadé qu'une telle attitude, en dehors de la lutte sur le terrain, ne peut apporter de solutions». (A.M.C.)

Combatif et élégant

Café des femmes antifasciste

Bernadette Leroy

Personne ne pouvait résister au salon de thé arabe de Marianne, qui a acquis une grande notoriété. Une ambiance agréable, des tartes délicieuses et un programme antifasciste élégant et combatif. Un cours de danses arabes sous la direction compétente et gaie d'Annick de Gand. Des danses égyptiennes, berbères et rai, à commencer par des mouvements de bras majestueux jusqu'à la danse du ventre en passant par les frissons malicieusement des épaules et, en finale explosive, "Didi" de Khaled. Cathy, qui présentait le débat antifasciste, a souligné la gravité de la menace fasciste en faisant référence à l'histoire: après l'instauration du fascisme en 1921, Mussolini a promulgué des décrets abaissant les salaires



Le poète marocain Abdallah Baroudi devant une oeuvre d'art engagé qui ornaient le Forum du Livre.

Vente record au forum-livres

Une oasis dans le fourmillement

Hugo Buckinx

«Ce qu'il y a de formidable ici, c'est l'atmosphère. Quelle sérénité!»

«Magnifique combinaison de livres et d'oeuvres d'art engagées». «Très soigné». «Une oasis de calme dans le fourmillement de la fête. C'est ce qu'on ressent: ici, il y a des livres qui demandent de la réflexion. Les oeuvres d'art contribuent à créer ce climat.»

Autant de compliments à l'adresse du forum-livres. C'est un acquis important de la fête du 1er Mai que d'accorder tant d'importance à cette combinaison d'art et de littérature.

Aussi, le forum-livres, situé sous les auditoires respirait-il le même air de fraîcheur printannière qu'à l'extérieur. Avec professionnalisme, les gens d'EPO avaient construit des

tours de livres relayées par des oeuvres d'art de Willem Vermandere, Gal, Marc Jambers, Frans Wuytack et d'autres artistes exposés dans des espaces judicieusement agencés. L'ensemble était dominé par la lumière violette de l'immense tableau de 6 mètres sur 4 de Roger Somville: 'La marche anti-impérialiste'.

L'art et la littérature ont acquis plus de place dans la fête. Un progrès dans le sens de ce que le mouvement communiste a connu dans le passé, où la crème des artistes d'Europe étaient liés au communisme.

Beaucoup de félicitations pour EPO

La satisfaction se traduit sur les visages des gens d'EPO. Marij-

ke Adriaensens et Patrick Moens: «La vente a augmenté de 12% par rapport à 1993. Nous avons brisé le record.» Jos Hennes: «Des dizaines de personnes se sont présentées au stand d'information pour proposer leur collaboration: participer à la rédaction ou à la traduction de livres, donner un coup de main pour les travaux à la librairie de Groene Waterman à Anvers.

Beaucoup viennent nous féliciter pour le succès de la maison d'éditions. Mais dans le domaine de la traduction, nous avons encore pour les traductions à partir de l'allemand.»

Stef Lories, responsable 'public relations' d'EPO: «Pour moi, le débat le plus intéressant était celui sur la poésie comme arme.»

avec les homosexuels et les lesbiennes, un groupe toujours gravement discriminé - y compris dans les milieux progressistes - et traditionnellement la première victime des fascistes. Mieke Peeters a expliqué avec beaucoup de précision pourquoi le "salaire ménager" a un caractère totalement anti-émancipateur. Les Tubes, ces créatures noires et multiformes dansant sur fond de violoncelle, tout à tour émouvantes et comiques, ont assuré un intermezzo artistique moderne. Pour clôturer, nous avons parlé avec Margarita Zappata de sa lutte aux côtés des Sandinistes, du Mexique et des zapatistes et surtout de la participation des femmes dans les luttes de libération en Amérique latine, y compris dans des fonctions dirigeantes.

Marie Diangani (à gauche), réfugiée zairoise qui fut enfermée au fort de Walem après son accouchement.

des femmes jusqu'à la moitié de ceux des hommes, limitant le nombre de fonctionnaires féminines à 10% et interdisant aux femmes d'étudier la philosophie ou la littérature.

An Lenaerts, responsable PTB pour les femmes, a introduit le débat en établissant une com-

paraison éloquente entre le programme du Vlaams Blok et l'image de la femme chez les fascistes italiens et autres dans l'histoire. En résumé: rester obligatoirement au foyer avec une famille nombreuse. L'avocate lesbienne Ria Convents a appelé à la solidarité

EN BREF

Vétérans enthousiastes

Le professeur Wim Wertheim, 86 ans, auteur du livre EPO „China om de zeventen jaar“ (La Chine tous les sept ans) était un des invités au forum-livres. Lors du débat, il s'est entretenu avec Henri Alleg à propos de la Chine. Wertheim avait le regard radieux: «Tant de gens à une telle fête communiste! C'est incroyable. Je suis très enthousiaste...» Un autre invité: le prêtre Reginald Dumont, dans la septantaine: «Je suis content d'être venu. Cela fait du bien de voir que tant de gens s'intéressent encore à la cause de la classe ouvrière. Le PTB est le seul parti qui se préoccupe vraiment du sort des ouvriers.» (H.B.)

Agit-prop

Agit-prop, lors du débat sur le fascisme, l'auteur et cinéaste Michaël Schmidt a soudainement déroulé une carte de trois mètres sur trois présentant le réseau de toutes les organisations groupes et partis d'extrême droite en Europe. Les personnes présentes au débat se sont dressées pour regarder de plus près. Du coup, s'est formé un petit attroupement de personnes curieuses de voir, elles aussi, ce que représentait cette carte. Décidément, un bon instrument d'agitation et de propagande! (H.B.)

Pas uniquement des orateurs PTB

Deux femmes venues pour la première fois à la fête du 1er Mai ont assisté notamment au débat syndical: «Je suis surprise qu'il y ait tant d'orateurs extérieurs au PTB. Ainsi, on se rend évidemment mieux compte qui propose de vraies solutions à la crise. Il est important que vous leur donniez la parole mais également qu'ils soient prêts à venir. Esprit d'ouverture réciproque. Intéressant!» (A.C.)

Encore quelques réactions...

• Un militant du Parti: «Des ouvriers de la chimie gantoise venus pour la première fois, n'en croyaient pas leurs yeux de voir tant de monde ici.»

• Un ouvrier de Caterpillar-Gosselies: «Je viens pour la première fois. Des gens de partout: Belges, Arabes, Africains... On sent ici une véritable chaleur humaine.»

• Un syndicaliste de la CGSP-Liège: «Le débat entre Petrella et Jo Cottenier m'a bien plu. Celui sur le Rwanda était également très bien.»

• Un enseignant qui fêtait jusqu'à présent le 1er Mai avec le Parti socialiste: «Aux meetings du PS, on entend beaucoup de rhétorique. Cela sonne faux et ne correspond pas à un engagement. Ici, on parle pour dire quelque chose. Personne ne se moque des gens qui s'expriment parfois maladroitement.»

• Une militante du Parti: «Lors du meeting, une femme m'a saisi soudainement le bras. Les yeux brillants, elle m'a dit: "Quelle fête fantastique! Je n'ai jamais vu une chose pareille! L'année prochaine, je reviendrai avec dix personnes! Tout le monde devrait assister à cela.»

• Une jeune Marocaine: «Lors du meeting, j'étais parfois très émue. C'est une grande famille ici où tout le monde se sent tout de suite chez soi.»